

## Les Sarrasins en vallée Française ? Genèse et perception contemporaine d'un récit légendaire en Cévennes

Pierre Laurence

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Laurence Pierre. Les Sarrasins en vallée Française ? Genèse et perception contemporaine d'un récit légendaire en Cévennes. In: Diasporas. Histoire et sociétés, n°5, 2004. Généalogies rêvées. pp. 23-36;

[https://www.persee.fr/doc/diasp\\_1637-5823\\_2004\\_num\\_5\\_1\\_951](https://www.persee.fr/doc/diasp_1637-5823_2004_num_5_1_951)

---

Fichier pdf généré le 19/02/2020

## Résumé

Le légendaire sarrasin en vallée Française (Cévennes) participe d'un type de récit très largement diffusé dans la France méridionale et que l'on rencontre tant dans la tradition orale que dans les écrits d'érudits. Il combine ici récit de bataille, interprétation toponymique et légendaire d'ascendance. Sa genèse, au XIXe siècle, s'est effectuée dans un contexte de rivalités religieuses, qui n'est pas sans conséquence sur sa perception contemporaine.

## Resumen

¿ Los sarracenos en el valle «Française» ? Génesis y percepción de un relato legendario en Cévennes. El sarraceno legendario del valle «Française» en Cévennes participa de un tipo de relato muy ampliamente difundido dentro de Francia meridional y que se encuentra tanto en la tradición oral como en los textos eruditos. Combina relatos de batalla, interpretación de la toponimia y leyendas de indole genealógico. Su génesis, en el siglo 19, se sitúa dentro de un contexto de enfrentamientos religiosos que no dejan de tener consecuencias sobre su percepción actual.

## Riassunto

I saracini in vallata francese ? Genesi e percezione contemporanea di un racconto legendario nelle «Cévennes». Il saracino legendario in vallata francese (Cévennes) partecipa di un tipo di racconto molto diffuso nella Francia meridionale. Si incontra pure nella tradizione orale e negli scritti eruditi. Così unisce racconto di battaglia, interpretazione toponimica e leggenda di ascendenza. La sua genesi, nell'ottocento, si è sviluppata in un contesto di rivalità religiose, non senza conseguenza sulla sua percezione contemporanea.

## Zusammenfassung

Sarazenen im Vallée Française ? Entstehung und gegenwärtiges Weiterleben einer Legende aus den Cévennes.

Der Legende nach haben in einem der Cévenntaler (Vallée Française) einstmals Sarazenen gehaust. Diese Geschichte ist im südlichen Frankreich weit verbreitet und hat ihren Niederschlag in der mündlichen Überlieferung, aber auch in gelehrten Schriften gefunden. In ihr gehen Schlachtbeschreibungen, Ausdeutungen von Ortsnamen und erfundene Genealogien Hand in Hand. Die Entstehung dieser Legende fällt ins 19. Jahrhundert und hängt mit religiösen Rivalitäten zusammen, die ihre gegenwärtige Wahrnehmung noch immer mitbestimmen.

## Abstract

Saracens in French Valley ?

Genesis and Modern Perception of a Legend Tale in Cévennes. The Saracen legend in French valley (Cévennes) illustrates a very common type of story in Southern France, both in erudite spoken and written tradition. It combines battle relation, toponymic interpretation and legendary lineage. Its origin goes back to the 19th century in a time of religious rivalry, which is not without consequence on its modern perception.

# Les Sarrasins en vallée Française ?

## Genèse et perception contemporaine d'un récit légendaire en Cévennes



Le Temple de Moissac. Ancienne église du IX<sup>e</sup> siècle. (© Musée des Vallées cévenoles, Saint-Jean du Gard.)

PIERRE LAURENCE

Persée BY:   creative commons

1. K.-L. Basset, 2002, p. 33-34. Cet auteur en situe la limite sur « la Loire et le nord de l'axe rhône-alpin ».

**L**e récit des traces de la présence sarrasine ou maure constitue un légendaire très largement diffusé en France, principalement dans les régions méridionales au sens large du terme<sup>1</sup>. Dans la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, il s'est surtout élaboré dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, même si l'on peut en relever des attestations dans les siècles antérieurs. Face à une histoire nationale qui s'affirme alors et impose peu à peu sa propre mythologie, le légendaire des origines sarrasines, souvent porté par des érudits locaux, propose un autre récit de l'his-

toire, basé sur l'interprétation des restes ou des traces supposés d'une ancestrale et radicale altérité<sup>2</sup>.

Comme beaucoup de légendaires historiques, l'élaboration et la diffusion du récit sarrasin se sont effectuées, jusqu'à nos jours, tant par le biais de l'écrit que par celui de l'oralité, avec de multiples allers-retours entre les deux modes d'expression. Malgré l'ampleur de sa diffusion et sa forte résistance à l'histoire, le légendaire des origines ou traces sarrasines n'avait fait l'objet, jusqu'à une date récente, d'aucune étude spécifique d'envergure. Sans doute le sujet s'avérait-il trop évidemment marqué du sceau douteux d'un légendaire multiforme pour des historiens soucieux de faits dûment attestés, tandis que les ethnographes à la recherche de beaux et bons récits de tradition orale y décelaient la tache rédhitoire d'une évidente influence érudite<sup>3</sup>. C'est cette lacune dans nos connaissances qu'est venu heureusement combler le travail récent de l'historienne Karine Basset, auquel j'emprunte les principaux éléments de cette présentation et auquel on se référera pour une approche plus complète de cette passionnante question<sup>4</sup>.

Sur le terrain, le légendaire sarrasin, en raison de sa distribution géographique très large et de son implantation relativement dense, relève concrètement d'un savoir très partagé. Il suffit en effet à chacun de porter attention aux lieux qu'il fréquente ou a fréquentés, dans l'aire géographique donnée ci-dessus, pour s'apercevoir que les attestations locales d'une origine supposée sarrasine, qu'elles soient nettement affirmées ou plus allusives, sont légion<sup>5</sup>. La liste qu'en donne Karine Basset, sans prétendre à l'exhaustivité, en annexe de sa thèse, est édifiante. Pour autant, les réalisations locales du récit de la présence sarrasine ne

sont pas toujours faciles à saisir dans leur organisation. Elles peuvent en effet prendre des formes assez variées (récits de batailles, origine de construction ou de savoirs particuliers, légendaire d'ascendance, interprétations toponymiques...) ou même relever de discours en apparence contradictoires (perception des Sarrasins à la fois comme civilisateurs et destructeurs). En plus de son abondante diffusion, il existe aussi des lieux, à l'échelle d'un village, d'une zone géographique, voire d'une région entière, où le légendaire des traces et origines sarrasines prend une densité spécifique. C'est le cas des Cévennes en général et de la vallée Française en particulier, dont la dénomination même – *a priori* surprenante pour un territoire dont on ne saisit pas d'emblée ce qui détermine sa francité distinctive – fait l'objet d'une interprétation basée sur la présence historique de Sarrasins dans la région<sup>6</sup>.

**LE LÉGENDAIRE SARRASIN  
EN VALLÉE FRANÇAISE :  
RÉCIT DE BATAILLE,  
INTERPRÉTATION  
TOPONYMIQUE ET LÉGENDAIRE  
D'ASCENDANCE**

*« Ah ben les Sarrasins, c'est Moissac, ça. [...] C'est l'histoire des Arabes qui avaient été arrêtés à Poitiers, qu'on avait refoulés sur Nîmes. Puis à Nîmes, ils avaient apporté beaucoup, vous le savez ça. Mais ils étaient quand même... ils se montraient un petit peu envahissants, alors on a voulu les déloger. Et alors, il en a reflué vers Moissac, vers les vallées cévenoles. Et c'est là qu'ils se sont installés. D'abord il y a encore des noms, là. Même on dit que les gens, là-haut, encore, ils ont des ressemblances arabes, certains. Mais en tout cas, le Fès-*

*Bégon, le Fès-Roland, tout ça, c'est bien des noms qui découlent des Arabes. [...] C'est-à-dire Roland avait gagné une bataille sur les Arabes et on l'a appelé à Paris. Et pendant qu'il était là-haut, il y a eu une contre-attaque arabe et c'est son second, Bégon, qui s'est battu et qui a gagné, quand même, contre eux. Alors à l'endroit où il s'est battu, on l'a appelé Fès-Bégon. Et l'endroit où s'était battu Roland, on l'a appelé Fès-Roland. [...] D'abord on appelle ça vallée Française à la suite de la libération de la vallée par les Arabes [sic]. Vous comprenez, quand on a chassé les Arabes, on l'a appelé après vallée Française<sup>7</sup>. »*

Ce témoignage oral réunit à lui seul les différents aspects du légendaire sarrasin, tel qu'on peut le rencontrer aujourd'hui en vallée Française. La narration s'organise autour d'un récit de bataille, situé aux alentours de l'actuel temple de la Boissonnade, sur la commune de Moissac-Vallée-Française (Lozère). Cet événement aurait motivé la construction de l'édifice religieux et induit les désignations des deux hameaux voisins de Fès-Roland et Fès-Bégon, ainsi que celle de la vallée tout entière. Dans le récit, la référence à Roland permet, comme le fait notre témoin, d'inscrire l'épisode cévenol dans une histoire nationale certifiée, quoiqu'un peu revisitée<sup>8</sup>. Quant au toponyme Bégon, il peut être interprété, au gré des versions, soit comme le nom du second de Roland, soit comme celui de son adversaire arabe :

*« – Le Fès, en principe, c'est un nom arabe.  
– C'est un domaine arabe, Fès. Et Roland, le Fès-Roland, ce serait le domaine de Roland ou alors l'endroit où Roland s'est battu. Et le Fès-Bégon, ce serait un domaine arabe<sup>9</sup>. »*

En Cévennes, comme dans beaucoup d'autres lieux, l'interprétation de toponymes

## *Le légendaire sarrasin relève concrètement d'un savoir très partagé.*

2. Cf. K. Basset, 1997-1998.

3. Cf. K.-L. Basset, 2002, p. 5-8. Pour l'ethnographie, on notera les recherches sur le légendaire sarrasin effectuées dans les Alpes par Charles Joisten (Cf. K.-L. Basset, 1999).

4. K.-L. Basset, 2002. La recherche présentée dans la présente contribution doit également beaucoup aux discussions informelles que nous avons pu avoir lors de nos investigations respectives, ainsi qu'aux analyses présentées par Karine Basset lors de divers colloques ou séminaires, notamment autour de la notion de « production du récit collectif », au sein de l'UMR TELEMME à Aix-en-Provence.

5. En m'appuyant sur ma propre expérience, qui ne vaut que comme un exemple parmi d'autres, je peux citer les attestations suivantes. Près de mon domicile actuel, dans l'Hérault, le village de Cournonterral est doté d'une tour « sarrasine » (appellation récemment confirmée par les panneaux indicateurs...). Toujours à proximité, à Gignac, se déroule chaque année pour l'Ascension un simulacre de combat opposant un Sarrasin à deux Gignacois, tandis que l'on promène « l'Âne », représentation de l'animal qui sauva jadis ce bourg d'une attaque sarrasine (ce qui n'empêche pas Gignac d'être lui aussi doté d'une splendide tour dite « sarrasine »). Par ailleurs, je suis natif de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne), ville dont la dénomination n'a cessé de fournir une matière inépuisable aux réflexions des érudits locaux : sur les différentes théories relatives à cette origine, voir J. Boutonnet, 1977. Sur les fêtes de Gignac, voir : D. Fabre et Ch. Camberoque, 1977, p. 100 et p. 112-117.

6. Cet article est issu d'un travail plus général sur la mémoire orale en vallée Française effectué pour le Parc national des Cévennes, le SIVOM des Hauts Gardons et la DRAC Languedoc-Roussillon. Cf. P. Laurence, 2004. La vallée Française est située en Lozère, dans les Hautes Cévennes. Sept communes recouvrent son territoire, entre Saint-Étienne-Vallée-Française et Barre-des-Cévennes.

7. Saint-Germain-de-Calberte, témoin né en 1909.

8. Ce procédé narratif, qui permet de renforcer la véracité d'un récit local en l'adossant à la grande histoire, est assez fréquent dans les récits du légendaire sarrasin. Cf. K.-L. Basset, 2002, p. 71-73.

9. Molezon et Barre-des-Cévennes, témoins nés en 1929 et 1935.

constitue l'une des expressions les plus répandues du légendaire sarrasin. Dans notre cas, nous avons même affaire à deux références spatiales emboîtées. La première est relative à la vallée dans son ensemble, tandis que la seconde, plus localisée (le Fès-Roland et le Fès-Bégon), permet d'ancrer le récit dans un secteur précis, connu de tous. En vallée Française ou dans ses environs immédiats, on relève çà et là d'autres interprétations de toponymes, moins connues cependant que les précédentes<sup>10</sup>. Toujours en Cévennes ou dans le piémont cévenol, on peut également citer Montmoirac, Clergumort ou Pré des Maresques, qui donnent tous lieu à des interprétations à partir de Maures<sup>11</sup>.

À ces deux premiers motifs légendaires – le récit de bataille et l'interprétation toponymique – vient s'ajouter un troisième, celui du légendaire d'ascendance. Il constitue, en Cévennes, un élément tout à fait central dans le récit sarrasin, même s'il est parfois difficile à saisir. En effet, il se révèle bien souvent de manière impromptue, soit au milieu d'une conversation familière, soit subrepticement glissé au milieu d'un récit historique. « Par certains aspects de l'habitant (physique, caractère), on se demande si du sang sarrasin ne coule pas encore dans ses veines », écrit ainsi Louis Pantel, dans un article du journal régionaliste *Lou País* consacré à l'origine du nom de « vallée Française<sup>12</sup> ». Si l'éventualité d'une ascendance sarrasine est régulièrement évoquée sur le ton de la boutade, ce serait néanmoins une erreur d'en négliger l'importance, tant ce motif légendaire est répandu :

*« Et ça on le dit souvent ! Mon gendre a un type sarrasin très... Et pourtant ses parents sont de purs Cévenols, de famille cévenole depuis des générations. Et il est allé au titre*

*de la coopération faire son service militaire au Maroc. Moi je lui ai dit : « – Tu dois passer inaperçu. » Effectivement, il bronze très facilement, dès qu'il va au soleil, il est tout brun. Et il a les cheveux bruns et frisés. Il est grand et mince. Il pourrait très bien... Et nous avons encore un petit cousin de mon mari qui habite Paris en ce moment, mais alors il a le nez un peu en bec d'aigle, le visage un peu étroit. Il est brun, comme un merle, c'est le cas de le dire, et le teint un peu basané aussi. [...] Oui, je l'ai entendu dire souvent. Le papa de ce cousin, c'est l'oncle de mon mari, disait en riant : « – Celui-là, je sais pas d'où il vient, il me ressemble pas ! » En effet, notre oncle était blond aux yeux bleus. C'était plutôt un Gaulois ! Et sa femme était brune aux yeux noirs. Il ressemblait à sa mère c'est sûr. Mais enfin, c'était une plaisanterie dans la famille. Oui, ça je l'ai entendu dire plusieurs fois<sup>13</sup>... »*

Dans certaines familles, cette ascendance sarrasine peut même être clairement revendiquée. Dans sa thèse, Karine Basset consacre ainsi un long développement au cas d'un homme des Deux-Sèvres, qui interprète l'anomalie sanguine dont il est porteur comme résultant de son ascendance sarrasine<sup>14</sup>. De même, une famille d'origine cévenole revendique une étymologie arabe pour son patronyme, en lien direct avec les événements supposés de la Boissonnade. Bien que l'ascendance revendiquée soit ici celle d'un des soldats de Charlemagne, nous sommes dans un cas de figure voisin du précédent, d'autant que l'identité de cet ancêtre, « espagnol », demeure ambiguë :

*« Le nom de Bazalgette aurait été apporté dans les Cévennes par un soldat espagnol qui se serait distingué dans les batailles*

contre les Sarrasins et que ceux-ci auraient surnommé à cause de sa vaillance l'Épervier de la Victoire (Baz-Al-Geth). En 778, après la défaite de Roncevaux au cours de laquelle périt Roland, un des douze pairs de Charlemagne, ce Bazalgette se serait replié avec les troupes françaises dans le Val Francesque où il aurait battu les Arabes lancés à sa poursuite. En commémoration de cette victoire, l'Empereur d'Occident a fait bâtir à la Boissonnade, en granit noir, une église qui existe encore. Puis il aurait distribué en récompense à ses guerriers courageux des terres dans la région. Ce Bazalgette aurait choisi dans la vallée du Tarn, entre le Causse de Sauveterre et le Causse Méjean, un lieu fertile et abrité qui fut appelé Ispagnac ou Espagnac (l'Espagnol) en souvenir de celui qui vint s'y fixer<sup>15</sup>. »

Le légendaire d'ascendance peut également interférer avec d'autres récits historiques, comme dans le témoignage ci-dessous où il y a identification entre Sarrasins et Miquelets. Les Miquelets, troupes de montagne parfois d'origine pyrénéenne ou espagnole, ont effectivement laissé une forte empreinte dans la mémoire cévenole, alors que leur séjour pendant la guerre des Camisards fut relativement court<sup>16</sup>. La mémoire historique relative aux Miquelets est cependant complexe. Elle fait également intervenir des récits de confrontations avec des troupes royalistes, en 1815, ou avec des bandes armées rançonnant les voyageurs vers la même époque<sup>17</sup>. D'où sans doute la référence à des « rapines » dans le récit du témoin :

« – E: Vous m'aviez dit que votre grand-mère vous avait parlé des Miquelets, qu'est-ce que c'était ces Miquelets ?

– I: Ces Miquelets, c'était des gens qui normalement devaient venir d'Afrique. D'Algérie, je suppose, surtout. Et ça, c'était vraiment des gens qui venaient pour la rapine. D'après ce que je comprends. Mais ils ont dû laisser quand même – enfin, je m'excuse que j'ai pas de preuves [et] j'avance bien des choses – mais ils ont quand même dû faire souche dans le pays parce que vraiment... Maintenant ça s'atténue un peu mais à un certain moment, moi je me rappelle quand j'étais jeune, il y avait des gens, je disais à ma grand-mère: « Mais pourquoi qu'il a le nez pareillement busqué. Pourquoi qu'il est brun comme ça, sa peau. » Ça rappelait, vous savez, un peu ce type de là-bas, si vous vou-

## *Le légendaire d'ascendance peut interférer avec d'autres récits historiques*

10. P. Laurence, 2004, p. 43.

11. J.-C. Helas, « Avant la soie, avant Calvin, une préhistoire » in Ph. Joutard (dir.), 1995, p. 70.

12. L. Pantel, *Lou País*, 1963.

13. Moissac-Vallée-Française, témoin né en 1921. Ce que le témoin ne précise pas ici, c'est qu'un des grands-pères de son gendre s'appelait Maurin !

14. K.-L. Basset, 2002, p. 351-491.

15. J. Bazalgette, s.d. Jean Bazalgette était journaliste et écrivain, sous le pseudonyme de Jean Bazal.

16. Cette vivacité du souvenir des Miquelets dans les récits du légendaire camisard a déjà été signalée par Philippe Joutard. Cf. Ph. Joutard, 1977, p. 296.

17. Cf. P. Laurence, 2004, p. 168-172.

*lez. Maintenant, ce que j'en dis, je l'ai pas vu. Ça m'étonnait, c'est vrai. Parce que les gens du Midi, même si on est brun, on est pas quand même... [...] Elle me disait: « Ça se peut, c'est bien des gens qui... Oui, ça doit être des descendants de ces gens-là. » Parce que automatiquement, quelque part, ils avaient fait souche toujours quelques-uns. Comme dans toutes – c'est vrai – dans toutes les invasions. [...] Mais je dis, c'est ça, c'est resté dans des coins comme nous, [où] on vivait sédentaires, on vivait en autarcie. C'est quelqu'un qui s'était installé par-là et puis à peu... Oui, il en reste toujours quelque chose<sup>18</sup>. »*

Surtout présent dans la mémoire orale, où il conserve une réelle force, le légendaire d'ascendance peut ainsi prendre des formes inattendues, extrêmement élaborées tant du point de vue de la narration que de la perception de l'histoire.

### LA GENÈSE DU LÉGENDAIRE ÉRUDIT

Ce légendaire, je l'ai signalé, doit autant à la tradition orale qu'à une tradition érudite. Pour ce qui concerne la vallée Française, on peut en suivre assez précisément les développements, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Le premier auteur à évoquer une présence sarrasine est Louvreleul, chroniqueur catholique de la guerre des Camisards, dans un ouvrage consacré à l'histoire du Gévaudan. Cette première attestation, relativement brève, est centrée sur le site et la bataille fondatrice :

« Il y avait encore, avant la guerre des Albigeois, une autre communauté de moines Bénédictins au lieu où est l'église de Notre-Dame-de-Vallée-Françesque, ainsi

appelée par Charlemagne qui l'a fondée en reconnaissance de la victoire qu'il emporta sur les Sarrasins dans ce vallon, sous la protection de la Sainte-Vierge qu'il avait invoquée en les attaquant<sup>19</sup>. »

Il faut attendre ensuite le début du XIX<sup>e</sup> siècle, 1834-1835, pour trouver un récit plus développé, qui s'appuie à la fois sur l'appellation de vallée Française et sur le toponyme de Fès-Roland. On notera que l'auteur hésite d'ailleurs sur l'identité de l'adversaire: goth ou sarrasin. Quant au toponyme local, il privilégie une interprétation en Fer roulant – ce que la prononciation occitane autorise –, qu'il met en rapport avec la découverte d'armes sur le site, mais apparemment sans faire de lien avec Roland :

« L'église de Notre-Dame-de-Vallée-Française est due à la piété de nos princes qui la firent bâtir à la suite d'une victoire signalée, remportée par les troupes françaises sur les Goths ou les Sarrasins, dans une vallée des Cévennes, en Gévaudan, qui reçut alors le nom de Vallis Francisca, Val-francisque ou Vallée-Française. [...] Le nom de Vallis Francisca, donné au lieu où l'on prétend que l'armée française était campée, celui de Fer roulant que porte le champ de bataille, les armes que l'on y découvre encore en fouillant la terre, et enfin la dénomination de Notre-Dame-de-la-Victoire, donnée à la belle chapelle que le vainqueur reconnaissant y fit construire paraissent ne laisser aucun doute sur l'existence de cette affaire mémorable<sup>20</sup>. »

C'est plus tard, en 1852, qu'apparaît la première référence explicite à Roland, dans le *Dictionnaire géographique de la Lozère* de J. Bouret, ouvrage qui jouera un rôle capital

dans la diffusion érudite de nombre de légendaires historiques<sup>21</sup> :

« *La Boissonnade* (Moissac) [...] Il existe au lieu de la Boissonnade qui est situé dans la vallée de Moissac, arrosée par le gardon de Sainte-Croix, une ancienne église qui fut érigée en mémoire d'une victoire remportée sur les Sarrasins par Roland, neveu de Charlemagne, au VIII<sup>e</sup> siècle ; elle était dédiée à Notre-Dame-de-Valfrancesque. Cet édifice, construit en granit noir très dur est bien conservé. »

« *Ferrouland* (Moissac) [...] C'est dans ce lieu que les armées de Charlemagne, commandées par le général Roland, remportèrent une grande victoire sur les Sarrasins. Des débris d'armes trouvés en cet endroit assurent que le combat eut lieu sur l'emplacement même du village qui prit le nom du vainqueur<sup>22</sup>. »

En 1862, dans une monographie communale, un instituteur de Moissac-Vallée-Française rapporte à son tour ce légendaire, en introduisant une nouvelle interprétation de la dénomination de « vallée Française ». Celle-ci proviendrait d'une franchise d'impôts accordée par Charlemagne, en reconnaissance du soutien apporté par les gens de la vallée dans la bataille qui l'a opposé aux Sarrasins. Cette explication connaîtra par la suite un certain succès, puisqu'on la retrouve couramment citée jusqu'à aujourd'hui<sup>23</sup>. Son intérêt principal est de situer clairement la population locale du côté des Francs, contre les Sarrasins :

« La petite plaine du Fesroland située sur la rive droite du Gardon tire son nom, d'après la tradition, d'une rencontre qui y eut lieu entre les Sarrasins et les troupes franques commandées par Roland neveu de l'Empereur Charlemagne et dans laquelle il fut vainqueur. [...] Les habitants de la vallée l'ayant secouru, il les affranchit de l'impôt d'où dérivent les noms de Ste Croix Vallée Française (Vallée Francesque), Notre Dame de Vallée Française (Moissac), St Etienne Vallée Française (Vallée Francesque)<sup>24</sup>. »

En 1874 enfin, l'abbé Figuière introduit un dernier élément, parfois encore évoqué aujourd'hui : l'église de la Boissonnade aurait été édifée en lieu et place d'une

*C'est en 1852  
qu'apparaît  
la première  
référence explicite  
à Roland.*

18. Barre-des-Cévennes, témoin né en 1921. Le témoin situe cette présence des Miquelets à l'époque de la guerre des Camisards. On commettrait un vrai contresens en interprétant ce récit comme empreint de connotations xénophobes. Le témoin précise d'ailleurs dans une autre enquête : « Mais c'est pas les meilleurs qui devaient venir. C'est ceux qui vivaient de rapines, sûrement. » ; « Pas forcément peut-être qu'ils soient plus mauvais, c'est pas ce qu'elle voulait dire », etc.

19. Louvreleul (R.P. J.), 1724, p. 57. Cet ouvrage contient nombre de références au légendaire historique.

20. Ignon (J. J. M.), 1834-35, p. 202.

21. Tel celui, très important en vallée Française, des « tours à signaux ». Cf. P. Laurence, 2004, p. 134-152.

22. J. Bouret, 1852, p. 52 et 138.

23. Dans cette hypothèse, l'appellation de « française » proviendrait non plus de « franque » mais de « franche ».

24. Seguin, *Notice sur la commune de Moissac*, 1862. Manuscrit conservé aux Archives départementales de la Lozère, cote 1 T 681.

mosquée, ce qui suppose cette fois une implantation sarrasine durable. L'article de cet ecclésiastique connut une certaine diffusion, puisqu'un instituteur de Moissac en recopia des extraits mot à mot dans sa monographie communale, datée de la même année<sup>25</sup> :

« Le Valfrancesque reçoit son nom de la conquête des Francs et du beau fait d'armes dont il fut le théâtre ; enfin aux lieux où se dressait la mosquée du prophète s'élève en témoignage de reconnaissance, selon la pieuse coutume de Charlemagne, un sanctuaire en l'honneur de la Vierge sous le vocable de Notre Dame de la Victoire<sup>26</sup>. »

À propos de la diffusion du légendaire sarrasin de la vallée Française, on peut encore citer Cazenave, qui y fait référence dans une monographie relative à la Salindrinque, autre vallée cévenole, publiée en 1901. Cet auteur situe à nouveau les habitants de la vallée Française du côté des troupes franques :

« Il est évident que la Salindrinque connut les horreurs de l'approche des Sarrasins : la tradition rapporte en effet que la tour de Fressac fut construite au début du VIII<sup>e</sup> siècle par Lara, sans doute un comte Frank, pour défendre la région contre les musulmans ; mais une si faible digue ne dut pas les contenir longtemps et le flot de l'envahisseur alla se briser contre les escarpements de la Vallée francesque ou vallée française, région dont les habitants prétendent que leurs ancêtres ont arrêté par leur héroïsme l'invasion Sarrasine. Ce serait de là que proviendrait son nom<sup>27</sup>. »

Que conclure de cet examen des sources écrites des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ? Tout d'abord

que le thème des Sarrasins apparaît très en vogue à cette période dans les milieux érudits locaux. Il n'y a là rien de surprenant, puisqu'il s'agit d'un mouvement d'idées assez général en France<sup>28</sup>. Pour la vallée Française, on voit, au fil des écrits, les différents éléments du légendaire se mettre progressivement en place tels que nous les connaissons aujourd'hui : bataille entre les troupes de Charlemagne et les Sarrasins, édification de l'église de la Boissonnade, origine de l'appellation de la vallée, légendaire toponymique autour du Fès-Roland, franchise d'impôts.

Est-il utile de préciser qu'il n'existe aucune preuve, ni archéologique, ni archivistique, d'une présence sarrasine en vallée Française<sup>29</sup> ? Quant à l'interprétation actuelle du vocable Fès, comme désignant un domaine arabe, elle ne figure dans aucun des écrits du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle serait donc apparue plus tard, favorisée sans doute par des relations plus suivies avec le Maghreb, à l'époque de la colonisation.

Une autre remarque s'impose : parmi les auteurs cités, bon nombre sont d'évidence catholiques. Pour un légendaire qui concerne les Cévennes, les sources protestantes font ici curieusement défaut. Il est donc légitime de se demander si le clergé catholique, au-delà de ses goûts habituels pour l'érudition locale, ne trouvait pas un intérêt particulier dans la diffusion savante de ce légendaire.

En fait, il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> pour qu'un lien commence à apparaître clairement entre des enjeux de pouvoir relatifs au contrôle du bâtiment de la Boissonnade et la légende de Charlemagne bataillant contre les Sarrasins. C'est l'abbé Achille Foulquier, en 1907, qui s'exprime le plus directement à ce propos<sup>30</sup>. Suivons pas à pas son raisonnement. Comme ses prédécesseurs, Achille Foulquier com-

mence par rappeler la légende de la bataille et le vœu de bâtir une église dédiée à la Vierge, en cas de victoire. Il retrace ensuite l'histoire tourmentée de cette église, notamment sa résistance à l'incendie allumé par les Camisards en 1702, puis sa vente comme bien national et, pour finir, sa dévolution au culte protestant après la Révolution française :

«Son ossature demeura intacte. En [17]93, elle subit une dernière spoliation et dévastation. Finalement, le 8 septembre 1796, elle fut aliénée comme bien national, ainsi que le presbytère, au prix total de 990 fr. Bientôt après, ce magnifique monument de reconnaissance et de foi catholique devenait le temple protestant de la localité ! Sous la Restauration, au mois de décembre 1824, Mgr de La Bruinière, désireux de rendre ce précieux sanctuaire à son ancienne destination, fit engager des pourparlers en vue de son rachat. Mais cette pieuse tentative échoua devant le mauvais vouloir et l'étrange cupidité de ses nouveaux maîtres. Ainsi, l'église de N.-D. de la Victoire, le plus ancien et le plus beau monument d'architecture religieuse de notre diocèse, est et demeure au pouvoir des protestants<sup>31</sup> !»

Voici donc une argumentation qui a au moins le mérite d'aller droit au but ! Elle permet d'éclairer d'un tout autre jour certains des écrits du siècle précédent. Il apparaît ainsi que, si les érudits catholiques mettaient tant de zèle à rapporter cette légende, c'était surtout pour revendiquer une antériorité sur un édifice – dédié à la Vierge par Charlemagne, excusez du peu ! – dont ils souhaitaient pouvoir recouvrer la jouissance. Des Sarrasins chassés de la vallée aux protestants occupant indûment une église, l'allusion était transparente pour qui connaissait la configuration religieuse d'alors.

C'est donc dans ce contexte de rivalité autour du bâtiment de la Boissonnade que s'est effectuée la diffusion érudite de ce légendaire au XIX<sup>e</sup> siècle. Les documents nous manquent, qui permettraient de préciser si une autre interprétation du légendaire avait cours, côté protestant. Cependant, il est intéressant de constater que c'est visiblement cette utilisation du légendaire par les catholiques qui explique la prudence, en 1901, de l'historien Louis Jourdan. Cet homme politique et érudit lozérien, catholique, est un républicain fervent, proche des milieux protestants. Sur la question des Sarrasins, il admet volontiers leur reflux pos-

*Est-il utile  
de préciser qu'il  
n'existe aucune  
preuve,  
ni archéologique,  
ni archivistique,  
d'une présence  
sarrasine en vallée  
Française ?*

25. Mazauric, *Commune de Moissac, section de Saint-Romans. Notice*, 1874. Manuscrit conservé aux Archives Dép. de la Lozère, cote 1 T 681.

26. Figuière (Abbé), « Notre-Dame de Vallée Française », *La Semaine religieuse du diocèse de Mende*, n° 17, 1874, p. 269-272. Plus haut, l'abbé Figuière évoque explicitement des « colonies musulmanes en Cévennes [qui] survécurent à la ruine de la puissance arabe dans le midi de la Gaule, et se mêlèrent à la population indigène. » On trouvera cet article reproduit en grande partie dans P. Cabanel, 1994, p. 169-170. Le chanoine Félix Remize [1948, notice Roland] reprendra lui aussi cette idée d'établissements musulmans en Cévennes.

27. M.-A. de Cazenave, 1901, p. 11.

28. K. Basset, 1997-1998.

29. Cf. J.-C. Helas, *op. cit.*, p. 69-71.

30. Peut-être les événements récents liés à la séparation de l'Église et de l'État l'y incitent-ils ?

31. A. Foulquier, 1907, p. 345.

sible dans les montagnes cévenoles et même leur installation durable.

On voit donc poindre ici l'idée, contradictoire avec certains récits précédents, d'un possible refuge cévenol pour des Sarrasins en déroute. Proposant une image plus positive et civilisatrice des Sarrasins, Jourdan leur attribue aussi la paternité du château de Moissac, tout comme celle des tours et créneaux des amphithéâtres d'Arles et de Nîmes. En revanche, il met fortement en doute la légende du Fès-Roland et reste silencieux sur l'origine de l'appellation de «vallée Française». Château contre église, dans les deux cas ce sont les traces bâties dans le paysage que chacun convoque pour preuve de la véracité de son récit de l'histoire :

«Qui dressa le donjon primitif sur sa base rocheuse? Qui entourra d'épais remparts cette plate-forme assez spacieuse pour que les barons aient pu y convier tous les nobles du voisinage à des passes d'armes? Faut-il ajouter foi à la légende locale? Que les Sarrasins aient séjourné dans nos Cévennes, le fait n'a rien que de très vraisemblable. N'ont-ils pas occupé en maîtres toute la région méridionale? Les tours carrées des arènes d'Arles sont leur œuvre et aussi les créneaux couronnant autrefois cet amphithéâtre de Nîmes où les pierres sont noires encore de l'incendie allumé par Charles Martel. Chassés des villes et des plaines, les guerriers du prophète ne se sont-ils point réfugiés dans les défilés de nos montagnes, dans les gorges de nos rivières? La vallée du Gardon fertile, riante a dû les retenir, et peut-être s'y sont-ils fortifiés.

Une légende accréditée veut, qu'en ces lieux mêmes, les Francs de Charlemagne leur aient livré bataille. À ce sujet on parle de Roland, le paladin, neveu de l'empereur

à la barbe fleurie. L'église voisine, dédiée à Notre-Dame, serait le témoignage de la reconnaissance des vainqueurs. Acceptons, si vous le voulez, la légende qui flatte notre amour propre local, mais ce ne sont point les pitoyables arguments du Père Louvreuil qui pourraient nous y décider. Il faut plus que du bon vouloir pour transformer, comme il l'imagine, Fès Roulon (*faissa, faisse, ou fésy*) en fer Roland ou fait Roland<sup>32</sup>.»

### PERCEPTION CONTEMPORAINE ET CONCURRENCE D'AUTRES INTERPRÉTATIONS

De ce long cheminement dans les publications érudites, il résulte aujourd'hui une certaine confusion dans l'expression contemporaine de ce légendaire. D'autant que le débat autour de la dévolution de l'église-temple de la Boissonnade à l'une ou l'autre confession a cessé d'être un enjeu d'actualité. Les récits des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle sont donc repris sans introduire de sous-entendu à ce propos. Car c'est l'une des forces de ce type de récit : une fois couché sur le papier, il devient la référence incontournable de toute érudition locale.

L'objectif serait plus, aujourd'hui, de faire connaître au visiteur un bâtiment à l'architecture romane remarquable, auquel on donne une profondeur historique supplémentaire en rapportant le récit du légendaire sarrasin. C'est par exemple le cas dans le dépliant distribué sur place, qui introduit la présentation de l'historique du site de la manière suivante : «La légende devance l'histoire. Faut-il le regretter, surtout si la légende est belle. N'est-il pas magnifique de s'imaginer le preux Roland brandissant sa Durandal et sonnant de l'olifant dans notre vallée cévenole !» *Se non è vero, è bello...* Un

guide des éditions de La Manufacture précise quant à lui : « Le temple de la Boissonnade ou de Moissac-Vallée-Française, est, sans doute, avec les cryptes de la cathédrale de Mende, le monument chrétien le plus ancien de la Lozère. Il aurait été élevé sous le règne de Charlemagne, pour commémorer une victoire sur les Sarrasins. Il fut affecté au culte protestant après la Révolution. » Bon résumé, involontaire, des enjeux locaux passés d'un récit historique !

Bon an, mal an, le légendaire autour du site de la Boissonnade continue donc de circuler mais avec une certaine confusion, issue des deux thèses historiques en présence au XIX<sup>e</sup> siècle : les Cévennes comme refuge pour les Sarrasins ou bien l'alliance victorieuse entre les gens de la vallée et les troupes carolingiennes. De ces deux théories mêlées résultent parfois des discours paradoxaux, comme dans le témoignage suivant où les « tours sarrasines » servent à se défendre... contre les Sarrasins<sup>33</sup> :

« - E : Et est-ce qu'on raconte ici, du côté de Saint-Julien [-d'Arpaon], des choses sur les Sarrasins ?

- I : Y a les tours sarrasines mais elles montent pas jusqu'ici. Y en a pas de tours sarrasines ici.

- J : C'est dans la vallée Française.

- I : Et la tour sarrasine, c'était pour faire des signaux. C'était le téléphone de l'époque. Et bon, ici y en a pas. Y en a une, oui, dans la vallée Française. Y en avait une à Saint-Jean-du-Gard qui a été démolie à la Muse [?]. C'était une tour sarrasine. Mais ça, il paraît que ça a été fait par les seigneurs. On appelle ça des tours sarrasines, je comprends pas pourquoi, parce que ça servait pas spécialement aux Sarrasins ! Je crois pas moi.

- G : C'était pour voir s'ils arrivaient pas. C'est pour ça qu'ils ont jamais envahi la vallée Française, il paraît. C'est pour ça qu'on l'appelle la vallée Française. Les sarrasins ne sont jamais arrivés jusque là. Moi, on m'avait raconté cette histoire<sup>34</sup>. »

Quant à l'origine du nom de vallée Française, les publications récentes préfèrent en général soit l'explication de la vallée franche d'impôts, soit celle d'une avancée du royaume franc dans le territoire des Wisigoths occupant la plaine<sup>35</sup>. Mais il ne s'agit là encore que d'une hypothèse et, selon Jean-Claude Hélas, de « la moins fantaisiste parmi celles avancées jusqu'à présent<sup>36</sup> ». De cette dernière théo-

*Bon an, mal an,  
le légendaire  
autour du site  
de la Boissonnade  
continue  
de circuler.*

32. L. Jourdan, *Causses et Cévennes*, 1901.

33. Ce type de discours contradictoire n'est pas uniquement dû à la configuration locale. Il est en effet récurrent dans le récit sarrasin.

34. Témoignages de trois Barroises nées en 1922, 1923 et 1926, recueillis à Saint-Julien-d'Arpaon.

35. L. Goillon, 1989, p. 14-16.

36. J.-C. Hélas, *op. cit.*, p. 70.

rie, on retiendra aussi qu'elle désigne à nouveau la vallée comme une entité refuge, fermée par une frontière vers le sud. D'une explication à l'autre, c'est la même vision des Cévennes, en tant qu'espace préservé, qui persiste.

Pour autant le récit historique de la présence des Sarrasins en Cévennes a encore de beaux jours devant lui. Aujourd'hui, la dimension d'affirmation de l'appartenance nationale, qui sous-tendait fortement ce légendaire depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, tend à s'effacer. En 1963 encore, Louis Pantel n'hésitait pas à comparer le combat des Francs contre les Sarrasins à celui des maquisards cévenols contre les troupes allemandes, dans des lieux très voisins, pour revendiquer doublement la qualité de « française » à la vallée<sup>37</sup>. En revanche, en 1974, Numa Bastide, figure de l'érudition historique locale, inverse déjà complètement les références. De son point de vue, en accueillant les « infidèles » et en s'alliant avec eux contre le pouvoir franc, les habitants de la vallée auraient anticipé l'attitude de leurs successeurs huguenots, luttant déjà pour leur liberté religieuse et politique contre le pouvoir féodal. Ce faisant, Bastide reprend, en l'adaptant au contexte cévenol, une perception courante au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est celle de Sarrasins civilisateurs et d'un Charles Martel destructeur du Midi<sup>38</sup>, que l'occitanisme émergent des années 1970 a remise à l'honneur :

« Il est certain que cette occupation par les Arabes des régions méditerranéennes s'étendit sur une longue période. Ces occupants n'étaient pas chrétiens, ils apportaient avec eux leurs lois et leurs coutumes. L'influence des envahisseurs, la nouvelle situation économique et sociale qu'ils créaient, contribua certainement à jeter des doutes sur les institutions

sacrées du christianisme. La supériorité inconditionnelle d'un État déjà passablement centralisateur, l'autorité du pouvoir suprême, renforcée par celle d'une Église intransigeante, se trouvaient bafouées et diminuées par la présence même des « Infidèles ». [...] Notre-Dame de Valfrancesque, commémorant la victoire des armées du Nord, la victoire du pouvoir royal, la victoire de la force et de la puissance d'une brutale autorité qui ne pouvait qu'avoir le dernier mot, fut-elle élevée à la satisfaction générale, dans un but religieux, à la gloire de la chrétienté, au milieu de la joie suscitée par la mort des « Infidèles » ? Peut-être pas du tout. Il est beaucoup plus plausible de penser que l'église fut construite sur les lieux d'un combat de répression pour demeurer à jamais le témoignage de la valeur et du poids du spectre royal, afin que chaque Cévenol se souvienne toujours qu'administrativement ou religieusement il n'y a et il ne doit y avoir qu'une seule vérité. [...] Combien de Cévenols arabisants ou d'Arabes cévenolisants furent massacrés ? Peu importe, l'histoire compte les morts et les vivants sans distinction spéciale et l'Église a toujours été là pour sanctifier le tout. Ce qui était important c'était d'extirper l'hérésie et de remettre tout en ordre : Une seule loi, une seule foi ! Pauvre petit peuple<sup>39</sup>. »

Au terme de cet itinéraire, le légendaire sarrasin en vallée Française apparaît donc comme une des réalisations locales d'un récit sarrasin plus vaste, aujourd'hui mieux connu dans sa morphologie, son expression et son sens. À ce titre, on retrouve en lui nombre de caractéristiques communes à d'autres réalisations locales de ce récit : expression multiforme du légendaire, forte prégnance de l'écrit d'érudition, perception

souvent ambiguë de l'ascendance sarrasine. En vallée Française, la spécificité du légendaire sarrasin tient à sa localisation dans une Cévenne profondément marquée par son histoire religieuse. C'est en effet dans ce contexte de rivalité, cristallisée autour de l'église-temple de la Boissonnade, que s'est effectuée la genèse érudite du légendaire, par ailleurs contemporaine et similaire à d'autres élaborations du récit sarrasin au XIX<sup>e</sup> siècle.

Jadis expression d'un conflit à la fois matériel – sur le contrôle d'un édifice – et symbolique – sur le sens donné à l'histoire –, plus récemment réinvesti dans un discours de revendication identitaire, aujourd'hui plus banalement utilisé pour la valorisation touristique du site, le légendaire sarrasin en vallée Française a donc été, depuis deux siècles, chargé de significations sensiblement différentes en dépit d'une relative stabilité des motifs narratifs. Cependant, ces diverses évolutions de sens et réinvestissements du récit n'expliquent pas à eux seuls le relatif succès sur le long terme de ce légendaire. S'il a continué jusqu'à aujourd'hui à être dit et reçu, en dépit parfois d'évidentes contradictions avec l'histoire officielle, c'est sans doute parce qu'il apporte, de façon plus ou moins consciente, certaines réponses à l'interrogation sur nos origines individuelles ou collectives. L'une de celles-ci pourrait être justement que la préservation de la mémoire de ces origines suppose que l'on garde en soi, dans quelque espace préservé par la légende, la trace de l'Autre que l'on a peut-être été. ■

#### **Pierre Laurence**

Pierre Laurence est ethnologue à la Direction de la Culture du Département de l'Hérault. De 1996 à 1999, il a mené une recherche sur la mémoire orale en Cévennes qui a débouché sur deux publications, *Contes, chansons et récits, vallée Française et pays de Calberte*, revue *Cévennes*, n° 57/58, 1999, p. 10-72 (avec CD) et *Du paysage et des temps. La mémoire orale en Cévennes : vallée Française et pays de Calberte*, Florac, Parc national des Cévennes, 2004, 2 vol. Il a conduit des travaux d'ethnographie régionale, notamment sur la littérature orale, la musique et le pastoralisme, et prépare un doctorat en anthropologie sur le hautbois populaire dans la fête en Bas-Languedoc (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles).

*En vallée Française, la spécificité du légendaire sarrasin tient à sa localisation dans une Cévenne profondément marquée par son histoire religieuse.*

37. L. Pantel, 1963.

38. K.-L. Basset, 2002, p. 120-192.

39. N. Bastide, 1974.

## Références bibliographiques

- BASSET (K.), « Le légendaire sarrasin : quelques enjeux de mémoire », *Confluences Méditerranée*, n° 24, hiver 1997-1998, *Les immigrés entre imaginaire et droit*, p. 67-75.
- BASSET (K.-L.), « Le légendaire des Sarrasins : à propos des documents inédits de Charles Joisten sur le Dauphiné et la Savoie », *Provence historique*, fasc. 198, 1999, p. 791-813.
- BASSET (K.-L.), « Nos ancêtres les Sarrasins. » *Une altérité originelle face à l'histoire. Analyse historique d'un récit d'ascendance (France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, thèse d'histoire contemporaine, Paris-7, 2002 (Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, à paraître).
- BASTIDE (N.), « Moissac : premiers combats », *Revue du Gévaudan, des Causses et des Cévennes*, nlle série n° 20, 1974, p. 85-98.
- BAZALGETTE (J.), *Note sur Ispagnac et la famille Bazalgette*, Cardet, s. d., tapuscrit déposé à la Mairie de Moissac-Vallée-Française.
- BOURET (J.), *Dictionnaire géographique de la Lozère, précédé d'une notice générale sur le département*, Florac-Mende, Lacroix libr.- Boyer libr., 1852.
- BOUTONNET (J.), *Castelsarrasin, 1 000 ans d'Histoire*, Castelsarrasin, 1997.
- CABANEL (P.) [sous la dir. de], *Dire les Cévennes, mille ans de témoignages*, Montpellier, Presses du Languedoc / Club cévenol, 1994.
- [CAZENAVE (M.-A. de)], *La Salindrique, in Mémoires du Club cévenol*, t. 1, n° 2, Paris, 1901.
- DELAPIERRE, « Les Sarrasins dans le Gévaudan », *Bulletin de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences et Arts du département de la Lozère*, tome XXI, 2<sup>e</sup> partie, 1870, p. 41-48.
- FABRE (D.) et CAMBEROQUE (Ch.), *La fête en Languedoc. Regards sur le carnaval aujourd'hui*, Toulouse, Privat, 1977.
- FIGUIÈRE (Abbé), « Notre-Dame de Vallée Française », *La Semaine religieuse du diocèse de Mende*, n° 17, 1874, p. 269-272.
- FOULQUIER (Abbé A.), *Notes historiques sur les paroisses des Cévennes comprises dans le diocèse de Mende*, 1907.
- GOILLON (L.), *Si m'était conté Saint-Étienne-en-Cévenne. Notes sur l'histoire de Saint-Étienne-Vallée-Française*, Nîmes, Lacour, 1989.
- IGNON (J. J. M.), « Notes historiques sur quelques édifices religieux du département de la Lozère », *Mémoires de la Société d'Agriculture Commerce, Sciences et Arts de la ville de Mende*, Mende, Imp. J. J. M. Ignon, 1834-1835, p. 153-203.
- JOUTARD (Ph.), *La légende des Camisards, une sensibilité au passé*, Paris, Gallimard, 1977.
- JOUTARD (Ph.) [sous la dir. de], *Les Cévennes, de la montagne à l'homme*, Toulouse, Privat, 1995 (1<sup>re</sup> éd. 1979).
- LAURENCE (P.), *Du paysage et des temps. La mémoire orale en Cévennes : vallée Française et pays de Calberte*, Florac, Parc national des Cévennes, 2004, 2 vol.
- LOUVRELEUL (R. P. J.), *Mémoires historiques sur le pays de Gévaudan et sur la ville de Mende qui en est la capitale*, Mende, 1724.
- PANTEL (L.), « Pourquoi appelle-t-on cette vallée cévenole : la vallée française ? », *Lou Pais*, 1963.
- REMIZE (F.), *Biographies lozériennes*, Toulouse, 1948.